

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

FAUNE CANADIENNE

LES INSECTES.—HYMÉNOPTÈRES.

(Continué de la page 269.)

III EURYTOMIENS.

2. Gen. EURYTOMA. *Eurytoma*, Illiger.

Tête plus large que le thorax. Antennes ♂ de 8 articles (la massue ne comptant que pour un), les articles à partir du 3e étant armés de longs cils et dilatés en dessus, cette dilatation rétrécie en pédoncule au sommet. Prothorax grand, en carré transversal. Flancs creusés d'un sillon pour recevoir les cuisses intermédiaires. Cuisses postérieures simples. Ailes à stigma simple. Abdomen pédiculé, comprimé, en pointe à l'extrémité; le pédicule rugueux et plus long dans les ♂.

De très petite taille. Une seule espèce rencontrée.

Eurytome studieuse. *Eurytoma studiosa*, Say, Say's Ent, ii, p. 721, ♂ ♀.

♂ ♀—Long. .09 pce. Noire, le corps fortement ponctué-rugueux, l'abdomen poli, brillant. Antennes ♂ de 8 articles, le 2e le plus court, les articles 3-7 dilatés en dessus et rétrécis en pédoncule au sommet, ♀ aussi à 8 articles, mais sans dilatation et brièvement ciliés. Ailes hyalines, la nervure très pâle, à rameau court au delà du stigma, épaissi mais non fourchu à l'extrémité. Pattes jaunes, les hanches, avec les cuisses, noires. Abdomen petit, poli, brillant, pédiculé.—CC.

Parasite sur différentes espèces d'Hyménoptères.

3. Gen. DÉCATOMA. *Decatoma*, Spinola.

Semblable au précédent à l'exception de ce qui suit. Antennes de 7 articles ♂, et 8 articles ♀, brièvement ciliées et non dilatées dans les ♂. Stigma épaissi, élargi et obscur. Abdomen avec le segment 4 ♂ et 5 ♀ le plus grand, comme dans le genre précédent.

Une seule espèce rencontrée, que nous croyons nouvelle.

Décatome basilaire. *Decatoma basi'aris*, nov. sp.

♀—Long. .12 pce. Noir ; les mandibules, le scape à la base seulement, avec les tarsi, jaune. La face avec tout le corps fortement ponctués-rugueux. Prothorax grand, en carré. Ailes hyalines, la nervure blanche, le stigma simple, le rameau de la nervure stigmatique simple, plus épais seulement à l'extrémité. Pattes noires, les tarsi, tous les genoux, l'extrémité des cuisses antérieures, leurs jambes excepté une petite ligne brune en dehors, jaune. Abdomen poli, brillant, à pédicule moyen, un peu allongé, terminé en pointe.—C.

♂—Les antennes ornées de verticilles de longs poils blancs, les articles du milieu bi-dentés en dessus. Abdomen longuement pédiculé ; les tarsi blancs.

Un spécimen ♀ et un ♂.

IV. THORYMIENS.

4. Gen. MONODONTOMÈRE. *Monodontomerus*, Walker.

Tête transversale, plus large que le thorax. Antennes ♀ de 3 articles, le premier grêle, le 2e cyathiforme, le 3e très petit, le reste épaissi en massue. Ailes à nervure stigmatique arquée et fourchue à l'extrémité. Thorax allongé, convexe, le dos du prothorax grand, en carré, le dos du mésothorax avec les parapsides très allongés ; l'écusson ovalaire. Pattes avec les hanches et les cuisses postérieures très grandes, les dernières comprimées avec une dent en dessous près de l'extrémité. Abdomen sessile, comprimé, avec le premier segment grand, les suivants courts ; tarière saillante, longue.

Une seule espèce capturée sur des fleurs.

Monodontomère vert - métallique. *Monodontomerus viridæneus*, nov. sp.

♀ —Long. .18 pce. D'un beau vert métallique bleuâtre, tout le corps à punctuations denses et médiocrement rugueuses. Les mandibules avec les jambes et les tarsi, jaune. Antennes.

Ailes hyalines, la nervure brune à partir du stigma, obscurcie à l'endroit de sa bifurcation. Les hanches et les cuisses de la couleur du corps, finement ponctuées. Abdomen comprimé, poli, le premier segment très grand et d'un beau bleu verdâtre ; la tarière jaune, plus longue que l'abdomen.—R.

5. Gen. CALLIMONE. *Callimone*, Spinola.

Tête transversale, aussi large que le thorax ; prothorax plus large que long. Pattes à peu près égales entre elles, les hanches postérieures renflées, leurs cuisses simples, sans dent, à peine renflées. Abdomen sessile ou subsessile, à premier segment allongé, empiétant considérablement sur le 2e ; tarière saillante.

Se distinguent surtout des précédents par l'absence de dent à leurs cuisses postérieures. Ces insectes pondent leurs œufs dans les larves des Cynips, perçant les galles qui les recèlent de leur longue tarière. Une seule espèce rencontrée.

Callimone sarrazin. *Callimone fagopirum*, nov. sp.

♂ ♀ —Long. .13 pce. Vert métallique brillant avec les pattes jaunes. La face dorée, brillante. Antennes assez courtes, épaisses, brunes avec le scape jaune. Thorax finement ponctué ; métathorax rugueux postérieurement. Ailes hyalines, sans autres nervures que la costale qui se courbe pour former le stigma sans aller au delà. Pattes d'un beau jaune miel clair, la base des hanches verte, métallique, les postérieures renflées. Abdomen triquètre, ayant presque la forme d'un grain de sarrazin, le premier segment ne couvrant pas entièrement le 2e ; tarière noire, de la longueur de l'abdomen.

7 spécimens ♀ et un ♂ rencontrés.

V. EUCHARIDIENS.

6. Gen. EUCHARIS. *Eucharis*, Latreille.

Tête très courte, large, plus étroite cependant que le thorax. Antennes petites, à articles serrés ou flabellés, presque égaux à part le 1er et le 3e qui sont un peu plus

longs, insérées au milieu du front. Prothorax très court, étroit, fort peu apparent ; mésothorax très grand, renflé ; l'écusson grand, plus ou moins prolongé en arrière et quelquefois bifide. Ailes à nervure stigmatique très courte, sans prolongement de rameau. Pattes grêles, les postérieures plus longues, les cuisses un peu en massue. Abdomen à pédicule assez long, à 2e segment très grand et fendu de manière à cacher tous les autres ; tarière non apparente.

Insectes bien caractérisés par les détails ci-dessus ; l'abdomen est d'ordinaire redressé sur son pédicule de manière à venir s'appliquer sur le métathorax. Une seule espèce rencontrée, capturée au filet.

Eucharis gibbeuse. *Eucharis gibbosa*, nov. sp.

♀—Long. .12 pce. Noire ; les 2 articles basilaires des antennes avec la massue et les pattes, jaunâtre. Tête très étroite, le vertex ponctué, le chaperon poli, brillant, toute la face couverte d'acécilations convergeant vers une côte médiane. Thorax large et fortement gibbeux, tout couvert de ponctuations ou de fovéoles profondes, l'écusson semblablement rugueux mais mutique. Ailes hyalines, l'épaississement stigmatique de la nervure, jaune-, âle. Les hanches noires. Abdomen court, poi. brillant, redressé et s'appliquant presque sur le métathorax, le 2e segment enveloppant tous les autres. Antennes à articles 3, 4 et 5 longuement serrés en dessus.—R.

7. Gen. PÉRILAMPE. *Perilampus*, Latr.

Tête très grande, aussi large que le thorax. Antennes de 13 articles, le premier très long, les 2e et 3e petits, les autres cyathiformes, en massue. Mésothorax en carré, à parapsides distinctes. Écusson grand, pointu à l'extrémité et prolongé sur le métathorax. Abdomen subpétiolé, court, convexe, avec la tarière cachée.

Les antennes de ces insectes renflées ♀ en massue compacte et la forme de leur mésothorax empêchent surtout de les confondre avec les précédents. Deux espèces rencontrées.

Ailes obscurcies à l'extrémité 1 **triangularis**.
Ailes totalement hyalines 2. **hyalinus**.

1. Périlampe triangulaire. *Perilampus triangularis*, Say, Say's Ent. i, 381.

♀—Long. .20 pce. D'un vert métallique bleuâtre, tout le corps fortement ponctué-rugueux. Antennes à premier article long, vert, le 2e roussâtre en dessous, le reste noir, finement pubescent. La face aciculée longitudinalement sur les côtés et transversalement sur le vertex. Le collier vert; l'écusson très grand, entier. Ailes brunâtres dans leur moitié apicale. Abdomen très court, triangulaire, poli, brillant, convexe en dessus et en dessous, la moitié antérieure bleue, l'autre moitié verte à réflexion bleue.—C.

2. **Périlampe hyalin.** *Perilampus hyalinus*, Say, Say's Ent. i, p. 382.

♀—Long. .16 pce. Vert, à réflexion bleuâtre, tout le corps ponctué-rugueux; la face et le vertex ponctués, à peine aciculés. Antennes noires, le scape vert. Écusson fortement allongé, bifide à l'extrémité. Pattes avec les tarsi et les jambes antérieures plus ou moins jaunâtres. Ailes totalement hyalines. Abdomen convexe en dessus et en dessous, poli, brillant.—CC.

Diffère surtout du précédent par ses ailes totalement hyalines.

VIII. PTEROMALIENS.

8. Gen. PAPHAGE. *Paphagus*, Walker.

Tête plus large que longue, à antennes en massue, insérées près de la bouche, le premier article très fort, long, le 2e cyathiforme, la massue ovale, pointue. Corps déprimé, presque linéaire. Pattes simples, grêles, presque égales. Le prothorax court, transversal; le métathorax rétréci en arrière.

Une seule espèce rencontrée.

Paphage rugueux *Paphagus rugosus*, nov. sp.

♂—Long. .14 pce. Noir opaque, très rugueux; le vertex convexe. Antennes ferrugineuses, insérées près de la bouche, avec un petit espace lisse au milieu au dessus de leur insertion. Pattes ferrugineuses, les cuisses légèrement obscures. Prothorax très court en avant, replié en arc jusqu'à l'insertion des ailes. Abdomen en ovale oblong, déprimé, le dessus aciculé longitudinalement, les sutures des segments polies, très distinctes.

Un seul spécimen ♂.

9. Gen. SÉMIOTELLE. *Semiotellus*, Westwood.

Tête transversale, plus large que le thorax. Antennes de 9 articles, épaissies médiocrement, à articles peu distincts, comprimés. Mésothorax à parapsides obsolètes postérieurement.

Ces insectes sont parasites de l'*Isosoma hordei*, Harris, *joint-worm* des anglais, qui fait tant de ravages dans les céréales, blé, seigle et orge, en produisant des galles à leurs jointures qui arrêtent en partie leur végétation. Sept espèces rencontrées que nous croyons nouvelles.

Ailes tachées de brun..... 1. *fasciatus*, n. sp.
Ailes hyalines ;

Abdomen atténué en une longue pointe.. 2. *melanicrus*, n. sp.
Abdomen simplement conique ;

Pattes brunes, les jointures avec l'extrémité des
jambes postérieures, jaune... 3. *fuscipes*, n. sp.

Jambes postérieures sans anneau pâle au sommet ;
Scape des antennes jaune ;

Abdomen allongé, oblong.... 4. *oblongus*, n. sp.

Abdomen court, ovoïde conique. 5. *cupræus*, n. sp.

Scape des antennes noir..... 6. *minimus*, n. sp.

Abdomen suborbiculaire..... 7. *suborbiculairis*, n. sp.

1. **Sémiotelle fasciée.** *Semiotellus fasciatus*, nov. sp.

♂—Long. .10 pce. Brun-verdâtre métallique, plus clair sur le thorax. Tête bien plus large que le thorax. Antennes noires, les articles 1, 2, 3 et 4 jaune-pâle. Thorax finement ponctué, le mésothorax avec les parapsides absolètes postérieurement. Ailes hyalines avec une grande tache transversale à l'endroit du stigma, cette tache plus foncée à la côte. Patte d'un jaune-pâle, avec les hanches brunes. Abdomen sessile, sub-ovale, pointu à l'extrémité, plan en dessus, à segments sub-égaux, le 2e et partie du 3e jaune, le reste brun-verdâtre.

♀—Les 3 articles basilaires des antennes jaune-roux ; abdomen sans bande pâle à la base.

Un seul spécimen ♂ et un ♀ pris au filet. Espèce bien distincte par la tache brune de ses ailes.

2. **Sémiotelle cuisses-noires.** *Semiotellus melanicrus*, nov. sp.

♂♀—Lon. .13 pce. D'un beau vert métallique brillant, à reflets plus ou moins bleuâtres. Le corps fortement ponctué, l'abdomen poli,

brillant. Antennes brun-foncé, les articles 1 et 2 jaunes. Prothorax court; mésothorax à parapsides obsolètes postérieurement. Ailes hyalines, le rameau de la nervure stigmatique fortement oblique et terminé par un point épaissi. Pattes jaunes, les hanches de la couleur du corps, les cuisses noires à l'exception des genoux et des trochantins. Abdomen plan en dessus, terminé en pointe assez allongée, coupé obliquement en dessous à l'extrémité.

Pris au filet 1 ♂ et 1 ♀.

3 Sémiotelle pieds-bruns. *Semiotellus fuscipes*, nov. sp.

♀—Long. .13 pce. Vert cuivré brun, densément ponctuée. Le scape des antennes jaune, le reste brun. Pattes brunes, toutes les jointures avec un anneau à l'extrémité des jambes postérieures, jaunepâle. Les hanches de la couleur du corps. Abdomen court et large, cordiforme, terminé par une pointe courte de la couleur du corps.

2 spécimens ♀; bien différent du précédent par son abdomen cordiforme.

4. Sémiotelle oblongue. *Semiotellus oblongus*, nov. sp.

♀—Long. .15 pce. D'un vert cuivré brillant, très finement ponctuée. Le scape des antennes avec les pattes, jaune pâle. Le pavillon des antennes brun en dessus, jaunâtre en dessous. Les tarses terminés de noir, les hanches de la couleur du corps. Abdomen allongé, subcylindrique, terminé en pointe moyenne.

La forme de l'abdomen le distingue de toutes les espèces voisines.

Sémiotelle cuivrée. *Semiotellus cupræus*, nov. sp.

♂—Long. .09 pce. D'un verdâtre cuivré; la tête très large, plus large que le thorax. Antennes brunes, le scape brun jaunâtre. Pattes d'un jaune sale, les tarses noirs, les cuisses plus ou moins lavées de brun, les hanches de la couleur du corps. Abdomen oblong, déprimé, avec une tache jaune près de la base, la même tache plus apparente sous le ventre.

Bien reconnaissable par la tache jaune de son abdomen.

6. Sémiotelle très-petite. *Semiotellus minimus*, nov. sp.

♀—Long. .08 pce. D'un vert brun métallique, finement ponctuée. Les antennes noires avec le scape vert. Pattes jaunes, les cuisses plus ou moins lavées de brun à la base, l'extrémité des tarses brune. Abdomen subcordiforme, terminé en pointe.

La plus petite espèce que nous ayons encore rencontrée.

7. Sémiotelle suborbiculaire. *Semiotellus suborbicularis*, nov. sp.

♀—Long. .09 pce. D'un vert métallique brunâtre avec les pattes d'un beau jaune miel. Le scape des antennes jaunâtre. Ailes hyalines blanchâtres, les nervures mêmes sans coloration. Abdomen déprimé, poli, brillant, de forme presque circulaire, avec une petite pointe à l'extrémité.—R.

Une seule ♀ rencontrée. La forme circulaire de l'abdomen de cette espèce la distingue surtout de toutes les autres.

10. Gen. PTÉROMALE. *Pteromalus*, Swederus.

Tête large, transversale. Antennes de 13 articles, le 3e et le 4e annulaires. Le Prothorax très court. Les cuisses grêles, celles du milieu sétigères en dessous à l'extrémité. Tarière cachée ou à peine saillante; l'abdomen plan en dessus. Corps velu. Antennes à articles distincts, non comprimées.

Se distinguent surtout des précédents par leurs antennes à articles plus distincts et non comprimés. Trois espèces rencontrées.

Scape des antennes jaune;

Abdomen obtus à l'extrémité.....**1. pieridis**, n. sp.

Abdomen allongé en pointe à l'extrémité..**2. acutus**, n. sp.

Scape des antennes noir.....**3. nigricornis**, n. sp.

1. Ptéromale de-la-piéride. *Pteromalus pieridis*, nov. sp.

♂ ♀—Long. .10 pce. D'un beau vert métallique, plus clair dans le ♂; les mandibules, les antennes avec les pattes, jaunâtres. Les antennes courtes, mais à articles plus distincts que dans les Sémiotelles, non comprimées, le pavillon plus ou moins obscur. Tout le corps finement ponctué; l'abdomen poli, lisse. Prothorax court, mésothorax avec les parapsides obsolètes postérieurement. Ailes hyalines, le rameau de la nervure stigmatique terminé par un point épaissi. Le dernier article des tarsi, noir, les cuisses quelque peu obscurcies. Abdomen subsessile, plan en dessus, terminé par une petite pointe.

Trouvé en nombre considérable, ♂ et ♀, occupant presque toute la capacité d'une chrysalide de la *Pieris rapæ*.

2. **Ptéromale pointu.** *Pteromalus acutus*, nov. s.

♀—Long. .11 pce. Vert brunâtre métallique avec la tête noire. Antennes noires, longues, plus épaisses à l'extrémité, le scape avec les pattes jaune pâle. Abdomen étroit, allongé, se terminant par une longue pointe.

Bien différent du précédent par son abdomen atténué en pointe.

3. **Ptéromale cornes-noires.** *Pteromalus nigricornis*, nov. sp.

♀—Long. 08 pce. Vert foncé brillant avec les pattes jaunes et les antennes noires, y compris le scape. Abdomen brièvement pédiculé, plat en dessus, convexe en dessous, se terminant brusquement par une espèce de queue courte et forte.

Bien distinct des 2 précédents par la forme de son abdomen.

XI. **EULOPHIENS.**11. Gen. **EULOPHE.** *Eulophus*, Geoffroi.

Tête très courte, transversale. Antennes ♂ de 9 articles, dont 3 à 5 émettent une longue branche à leur base, celles des ♀ simples, de 8 articles. Tarses de 4 articles. Abdomen déprimé. La branche stigmatique de la nervure des ailes longue.

Une espèce rencontrée.

Eulophe à-antennes-rameuses. *Eulophus ramosus*, nov. sp.

♂—Long. .09 pce. D'un beau vert cuivré. Tête très courte, à vertex échancré par le sillon antennaire. Antennes brunes, de 7 articles, le premier long, 2 très court, 3 et 4 grêles, allongés, chacun avec un long rameau à sa base, 5, 6 et 7 allongés et épaissis en massue. Les jambes avec les tarses, excepté à l'extrémité, l'extrémité des cuisses, jaune-pâle, le reste de la couleur du corps. Abdomen allongé, plus large à l'extrémité, se terminant brusquement en pointe.

♀—Avec les antennes épaisses mais non rameuses ; l'abdomen plus longuement acuminé.

1 spécimen ♂ et 2 ♀.

Fam. IX des CHRYSIDES. *Chrysididæ.*

Tête transversale, le plus souvent aussi large que le thorax.

Antennes de 13 articles, assez courtes, insérées dans une cavité de la face, coudées après le 2e article, généralement un peu plus grosses au delà du milieu.

Thorax à peu près plan, coupé carrément en avant et en arrière, à écusson généralement grand, peu élevé.

Ailes à nervures incomplètes, formant cependant le plus souvent une cellule radiale avec 2 discoïdales.

Pattes ordinaires.

Abdomen en apparence formé de 3 segments (quelquefois 4) seulement, les autres étant refoulés en dessous en s'enfonçant les uns dans les autres à la façon d'un télescope, sessile, avec les segments apparents fort grands, le dernier le plus souvent crénelé ou denté avec des points enfoncés près du bord. La tarière se compose des pièces ordinaires de celle des Ichneumonides.

Les Chrysidés sont comme les précédents des parasites d'autres insectes, souvent de l'ordre même des Hyménoptères. Leur taille ne dépasse pas la moyenne. Ils sont tous remarquables par l'éclat de leurs couleurs à reflets métalliques. L'abdomen est creux en dessous et permet à l'insecte de se rouler en boule lorsqu'il est inquiété. Les ♀ sont assez promptes à user de leur tarière pour se défendre ; mais les blessures qu'elles infligent sont à peu près comme celles des Pimples, des Ophions etc., c'est-à-dire que dépourvues de glandes à venin, ces blessures ne sont pour ainsi dire douloureuses que par la division des tissus traversés. Certains auteurs ont rangé les Chrysidés parmi les aiguillonnés, mais il est reconnu aujourd'hui que leur tarière n'est pas un véritable aiguillon, étant dépourvue des glandes à venin qui distinguent les véritables aiguillonnés.

Si la sentence du poète latin *sic vos non vobis* peut s'appliquer avec raison quelque part, c'est bien eu égard aux Chrysidés. Pendant que la femelle de l'Hymé-

noptère fouisseur, Halicte, Osmie, Odynère etc. est allée à la curée pour pourvoir son nid de provisions pour la larve qui éclore de ses œufs, la femelle Chryside pénètre dans son trou, et dépose son œuf propre sur les parois, si bien que la demeure se trouve usurpée par un intrus qui n'est même pas encore né. La larve Halicte, Osmie etc. sera déjà parvenue à mi-grosseur lorsqu'éclore la larve Chryside, laquelle se ruera aussitôt sur son hôte pour en faire sa victime et s'en repaître.

Comme bien on le pense, il arrive plus d'une fois que la véritable propriétaire de la demeure, lorsqu'elle pénètre dans son trou en revenant du champ, surprend l'usurpateur en flagrant délit d'invasion, et c'est alors que s'engage un combat acharné entre le possesseur du foyer et le vagabond. *Unguibus et rostro, et aculeo* ajouterions-nous, il faut repousser ce maraudeur ; mais si ce celui-ci est dépourvu d'armes offensives, il jouit par contre, d'un puissant moyen de défense. Il se roule en boule, ét ongles, et mandibules, et aiguillon glissent sur ses téguments cornés. Il ne reste plus d'autre moyen de vengeance au fouisseur que de lui arracher les ailes, qui font seules saillies en dehors de la boule cornée. Et c'est ce qu'il pratique assez souvent, comme plusieurs entomologistes en ont été témoins, entre autres M. de Saint-Fargeau, qui a vu une Chryside ainsi chassée du nid d'un Hédychre et privée de ses ailes, faire le mort pendant quelque temps, puis lorsque le fouisseur s'était de nouveau éloigné, se remettre sur pieds, grimper une seconde fois dans le nid et y déposer son œuf.

La famille des Chrysidés est plus nombreuse en individus qu'en genres et espèces. Les 4 genres qui suivent sont les seuls dont nous ayons rencontré des représentants.

Clef pour la distinction des genres.

- 3e article des antennes plus long que 2 ; dernier segment apparent de l'abdomen muni de dentelures... 1. CHRYSID.
- 3e article des antennes plus long que 2 ; dernier segment apparent de l'abdomen sans dentelures ;
 Radiale incomplète ;
 Ailes antérieures avec quelques cellules discoïdales complètes..... 2. HEDYCHRUM.

Ailes antérieures sans cellules discoïdales complètes.....3. ELAMPUS
 Radiale complète, 2 cellules discoïdales fermées....4. CLEPTES

1 Gen. CHRYSIS. *Chrysis*, Fabr.

Tête transversale, de la largeur du thorax. Antennes de 13 articles, dont le 3e est plus long que le 2e. Chaperon court, non allongé entre les mandibules. Ailes avec une cellule marginale allongée, atteignant presque l'extrémité et non complètement fermée; une cubitale incomplète ne s'étendant guère qu'au milieu de la radiale; une première discoïdale grande et rhomboïdale, une 2e située au dessous de la première et ouverte en arrière, enfin une discoïdale extérieure ouverte en dehors. Abdomen à 3e segment présentant à son bord postérieur des échancrures en nombre variable suivant les espèces.

Ailes hyalines, vertex séparé du front par une ligne saillante, 3e segment abdominal faiblement arrondi postérieurement..... 1. *cærulans*.

Ailes partiellement obscures, vertex non séparé du front par une ligne saillante; 3e segment abdominal prolongé dans sa partie moyenne portant les 2 dents du milieu..... 2. *aurichalcea*, n. sp.

1. *Chrysis* bleuâtre. *Chrysis cærulans*, Lepell. Brullé, Hym. iv, p. 37.

♂ ♀—Long. .34 pce. Verte, avec le dos de l'abdomen plus ou moins bleu, le thorax porte aussi diverses taches bleues. Vertex séparé du front par une ligne sinueuse. Vertex et thorax criblés de gros points qui ne se touchent pas et dont les intervalles sont plus finement ponctués, les points de l'abdomen sont plus petits, oblongs, serrés et entremêlés d'autres encore plus petits. Le prothorax porte une petite fossette de couleur plus foncée au milieu. Ailes hyalines, le bord antérieur faiblement obscurci. Abdomen à premier segment portant 3 fossettes à la base, avec une ligne médiane lisse qui se prolonge aussi sur le 2e, le 3e à bourrelet peu soulevé suivi d'une ligne de gros points, terminé à son bord postérieur par 4 dents à peu près égales.—CC.

2. *Chrysis* cuivrée-dorée. *Chrysis aurichalcea*, nov. sp.

♀—Long. .32 pce. Tête et thorax bleus, abdomen d'un beau cuivré-doré. Vertex sans ligne soulevée qui le divise du front. Vertex et thorax criblés de gros points qui ne se touchent pas, les points de

l'abdomen moins profonds, oblongs et plus denses. Fossette médiane du prothorax de même couleur que le reste. Ailes plus ou moins obscures, surtout au bord antérieur. Premier segment abdominal avec 3 fossettes profondes, la ligne médiane visible aussi sur les segments 2 et 3, ce dernier à bourrelet peu soulevé suivi d'une ligne de gros points, son bord postérieur prolongé au milieu et découpé en 4 dents peu allongées, les 2 du milieu plus rapprochées.—R.

Bien distincte de la précédente.

2. Gen. HÉDYCHRE. *Hedychrum*, Latr.

Tête et antennes comme dans les Chrysis. Corps court, plus large et plus aplati que dans les Chrysis. Ailes antérieures à nervures oblitérées dans leur seconde moitié ; cellule radiale non fermée postérieurement, sa nervure inférieure s'effaçant avant d'atteindre la côte ; 1ère cellule discoïdale ouverte à sa base au bord antérieur, la nervure partant de l'angle extérieur de cette cellule se divisant bientôt en trois branches dont les extérieures s'écartent de plus en plus, la 2e discoïdale ouverte aux 2 extrémités de son bord postérieur. Crochets des tarsi bifides ou dentelés. Abdomen à 3e segment arrondi, sans bourrelet ni dentelures.

Ces insectes ont toute l'apparence des Chrysis, ne s'en distinguant que par leur abdomen sans dentelures et les nervures de leurs ailes en partie oblitérées. Une seule espèce rencontrée.

Hydychre violet. *Hedychrum violaceum*, Lepell. Brullé, Hym. IV, p. 51.

♂ ♀ — Long. .22 pce. Vert varié de bleu. Antennes brunes à l'exception des 2 articles de la base, les tarsi de même à l'exception du premier article en dehors. Fossette antennaire finement aciculée en travers avec un gros point violet au haut. Le vertex avec le milieu du prothorax médiocrement ponctué, le reste, surtout l'écusson, le mésothorax et les flancs, criblés de gros points enfoncés. Ailes enfumées, plus claires à la base. Crochets des tarsi bifides. Abdomen bleu sur le dos, vert sur les côtés, le premier segment avec une dépression au milieu, le 2e presque noir à la base, le 3e entier à l'extrémité. Le ventre d'un bronzé obscur.—C.

3. Gen. ÉLAMPE. *Elampus*, Spinola.

Ce sont des Hédychres, mais avec les nervures des ailes encore plus oblitérées puisqu'elles n'offrent aucune cellule complète ; les discoïdales n'ayant que la nervure de la base. On trouve cependant encore les 3 nervures divergentes au-dessous de la cellule radiale. Les crochets des tarsi sont dentelés. Le corps est court et renflé ; le 3e segment abdominal présente quelquefois une petite échancrure à l'extrémité.

Six espèces rencontrées.

Métathorax prolongé en une espèce de cueilleron ;

Face verte ; tarsi roux, verts à la base.... 1. *spinus*, n. sp.

Face verte ; tarsi bruns..... 2. *coruscans*.

Face violette ; tarsi roussâtres, taille plus petite.. 3. *viridis*.

Métathorax non prolongé en cueilleron ;

3e segment abdominal échancré au milieu de son bord postérieur ;

Lobe médian du mésothorax à peine pon-

tué..... 4. *cyanescens*, n. sp.

Lobe médian du mésothorax fortement

ponctué..... 5. *purpuratus*, n. sp.

3e segment abdominal pâle et entier à son

bord postérieur..... 6. *marginatus*, n. sp.

1. *Elampe* épineux. *Elampus spinus*. nov. sp.

♀—Long. .30 pce. D'un beau vert métallique avec teinte de bleu sur le vertex, le dos du prothorax et la base de l'abdomen. Mandibules vertes à la base, rousses au milieu et noires à l'extrémité. Face excavée au dessus des antennes, d'un beau vert doré, striée transversalement dans cette excavation. Antennes brunes, les articles 1 et 2 verts. Thorax fortement ponctué, ces ponctuations plus fortes et en forme d'alvéoles sur le métathorax et les flancs ; écusson prolongé en cueilleron, métathorax terminé aux angles postérieurs par une épine. Ailes passablement obscurcies, sans cellules discoïdales complètes. Pattes vertes, les tarsi avec le premier article vert ; les cuisses antérieures avec un renflement sub-épineux en dessous. Abdomen finement ponctué à la base, plus fortement à l'extrémité, le 3e segment noir à la base, légèrement prolongé à l'extrémité, ce prolongement échancré.—R.

Un seul spécimen capturé à Danville. Se distingue surtout du *coruscans*, par ses cuisses sub-épineuses, la couleur de ses tarsi, une plus forte taille, etc.

2 Elampe brillant. *Elampus coruscans*, Nort.

♀ Long. .20 pce. Bleu, la face avec les côtés tant du thorax que de l'abdomen, vert. Fossette antennaire peu profonde, aciculée transversalement avec un gros point enfoncé au haut. Antennes brunes à part le premier article qui est vert. Thorax large et convexe, fortement ponctué, le métathorax allongé en une projection ponctué comme le reste, ses angles postérieurs épineux. Ailes hyalines à la base, fortement enfumées dans leur dernière moitié. Abdomen fort, convexe, très finement ponctué au milieu, plus grossièrement sur les côtés, le premier segment et le 3e noirs à la base, le dernier pubescent et avec une petite échancrure à son bord postérieur au milieu.—R.

3. Elampe vert. *Elampus viridis*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. IV, p. 103.

♂—Long. .21 pce. Tête bleue ou verte à réflexion bleuâtre, les mandibules et les tarses fauves. Fossette antennaire profonde, finement rugueuse. Antennes brun-foncé, le premier article vert-bleuâtre. Thorax fortement ponctué, d'un vert bleuâtre; le métathorax prolongé en une pointe aplatie et obtuse, fortement ponctué comme le reste, ses angles postérieurs allongés et épineux. Ailes obscurcies de brun-pâle, plus claires à la base. Abdomen, court, largement ovale, convexe, d'un vert brillant à réflexion bleue, les 2 segments basilaires à peine ponctués, le 3e l'étant plus distinctement, son bord postérieur circulaire, quelque peu roussâtre et légèrement échancré au milieu.—R.

4. Elampe bleuâtre. *Elampus cyanescens*, nov. sp.

♀—Long. .21 pce. D'un beau vert métallique bleuâtre; la face, les flancs avec les pattes, vert. Antennes brun-foncé, le premier article vert. Le vertex bleuâtre, à peine ponctué. Le disque du prothorax et le lobe médian du mésothorax polis, lisses, ne portant que quelques ponctuations éparées. L'écusson, le métathorax avec les flancs criblés de grosses ponctuations. Ailes passablement enfumées, plus claires à la base. Abdomen en ovale élargi, convexe, poli, brillant, à peine ponctué, d'un bleu foncé verdâtre, le 3e segment plus court que le 2e, légèrement échancré au milieu de son bord postérieur.—PC.

5. Elampe pourpré. *Elampus purpurascens*, nov. sp.

♀—Long. .18 pce. Vert à reflets bleuâtres; la face, les flancs, l'écusson, le métathorax, avec les pattes, vert bleuâtre; le vertex avec le prothorax d'un beau violet à reflets purpurins. Fossette antennaire profonde, la face au dessus fortement ponctué. Antennes brunes avec le premier article vert. Le vertex avec le prothorax à peine ponctué, n'en portant que quelques unes éparées, tout le reste du thorax l'étant

fortement. Ailes sub-hyalines à la base, fortement enfumées à l'extrémité. Pattes vert bleuâtre, les tarsi bruns. Abdomen court, convexe, ovoïde, poli, lisse, à peine ponctué, d'un bleu violet, le 3e segment plus court que le 2e, un peu allongé au milieu et bifide au bord postérieur.—PC.

6. Elampe marginé. *Elampus marginatus*, nov. sp.

♀—Long. .12 pce. Vert varié de bleu; la face, les flancs, le métathorax avec les pattes, vert, le vertex, le dos du prothorax et du mésothorax avec l'abdomen d'un bleu violacé. Les antennes brunes à l'exception du premier article. Le vertex, avec le dos du thorax et l'abdomen polis, brillants, sans ponctuations distinctes. Thorax allongé, déprimé. Abdomen subglobuleux, le 1er segment avec une fossette à la base, le 2e très grand, le 3e court, marginé d'une bordure ciliée, pâle postérieurement, cette bordure étant indistinctement échancrée à son milieu. Ailes claires à la base, obscures dans leur dernière moitié.—R.

4 Gen. CLEPTE. *Cleptes*, Latr.

Tête transversale; ocelles en triangle sur le vertex. Antennes insérées près de la bouche, le 1er article allongé, le 2e le plus court, les autres légèrement épaissis. Prothorax rétréci et allongé, rebordé à son bord antérieur. Ailes avec une cellule radiale complète, une seule cellule cubitale ouverte en dehors, 2 discoïdales fermées et une 3e ouverte. Abdomen subcordiforme, déprimé, subsessile.

La seule inspection du prothorax de ces insectes suffit pour les faire distinguer de ceux des genres voisins. Une seule espèce rencontrée.

Clepte d'Amérique. *Cleptes Americana*, nov. sp.

♀—Long. .18 pce. D'un beau vert métallique, médiocrement ponctué. Antennes brunes, le premier article vert. Métathorax fortement ponctué. Ailes subhyalines, les nervures brunes. Pattes vertes, les tarsi bruns. Abdomen vert, finement ponctué, à reflets purpurins sur le disque.

A continuer.

DE QUEBEC A JERUSALEM.

II.

Nos compagnons de vaisseau—Un darwiniste—Londres; S. Paul; chemins de fer; cabs—Traversée de la Manche—Dieppe—Rouen—Paris; hotel S. Sulpice; le pourboire; violation du dimanche.

Londres, 3 Mars 1881.—Malgré notre extrême désir de fouler de nouveau la terre de nos pieds, ce n'est pas sans quelque chagrin que nous nous sommes séparés de nos gais compagnons de vaisseau.

Nous n'étions, avons-nous dit, que 13 passagers de chambre en tout, pas une seule dame. C'étaient pour la plupart des marchands des Provinces maritimes, qui s'en allaient en Angleterre faire leurs emplettes annuelles. Plusieurs d'entre eux traversaient l'océan pour la 4e ou la 5e fois. Nous avions en outre un jeune officier de la garnison des Bermudes, un vieux commerçant de grains de Brockville, Ontario, un négociant de Montréal d'une naïveté sans pareille. Il s'en allait, disait-il, voir sa belle à Dublin, devant l'épouser dans quelques mois. Et là dessus les questions pleuvaient sur les qualités physiques de la fiancée: est-elle grande, blonde, svelte, jolie de figure? quelle est son teint, la couleur de ses yeux, celle de ses cheveux etc.? Mais dit l'un, vous devez en avoir une photographie? il faut nous la montrer. Et le nigaud, sans remarquer qu'on le sciait ainsi impitoyablement, donnait des réponses à toutes ces questions. Il poussa même la condescendance jusqu'à aller chercher la photographie qui circula de mains en mains, avec force exclamations sur l'être sans pareil qu'elle représentait. On eut dit, vraiment, qu'il était le premier à prendre plaisir à faire rire de lui.

Nous comptions encore un comédien Irlandais de New-York, qui, à l'esprit naturel qu'il possédait, joignait souvent l'esprit d'emprunt dont il avait l'habitude de faire

usage. Il était toujours fort gai, et avait sans cesse le mot pour rire sur les lèvres. Lors du gros temps que nous eûmes le 3e jour, il était sans cesse à demander que le vent soufflât encore plus fort ; il voulait voir, disait-il, les vagues se soulever comme des montagnes et la tempête se déployer dans toute sa majesté. Il y eut de fait tempête, mais malheureusement pour lui, non là où il aurait voulu la voir. Ayant ingurgité un peu trop de wiskey, il perdit son aplomb, et le mal de mer s'y joignant, il dut s'éclipser durant trois longs jours, étant tout ce temps plus occupé à remettre qu'à prendre ; aussi le gai viveur, le spirituel conteur avait-il fait place à l'idiot, au stupide disciple de Bacchus, et ce n'est qu'au moment où le vaisseau le déposa à Moville, qu'on put remarquer chez lui le retour de sa gaiété première.

Nous avons encore un autre personnage qui nous intrigua assez durant les premiers jours. Il parlait le français, l'anglais, l'allemand etc. avec une égale facilité. Trapu carré des épaules, de taille moyenne, le crâne en partie veuf d'une pilosité rousse qui ne s'étalait plus qu'à la nuque et aux tempes, on ne le voyait guère qu'à la table à l'heure des repas ; il passait tout son temps sur le pont, à se chauffer près de la cheminée, tantôt conversant avec les passagers d'entrepont avec lesquels il paraissait très familier, et tantôt absorbé dans la lecture d'un livre anglais qu'il tenait toujours à la main. Quelle était sa patrie, où allait-il, d'où venait-il, dans quel but voyageait-il ? voila ce que chacun se demandait, et ce à quoi personne ne pouvait donner de réponse. Histoire, géologie, botanique, géographie, rien ne lui paraissait étranger ; mais c'était un code à lui qu'il avait pour toutes ces sciences. Il se déclarait surtout partisan du darwinisme. M. Green, le maître de poste du bord, nous avait prêté un livre d'histoire naturelle dans lequel se trouvait une figure d'un horrible gorille ; il nous arriva un jour d'exhiber en sa présence la gravure à d'autres compagnons, en leur disant : voyez, c'est ici le portrait du grand-père de monsieur. Et chacun de rire au éclats en passant le livre à son voisin. — Montrez, fit notre homme ; et prenant le livre : très bien, dit-il, c'est cela, voila mon aïeul ; mais c'est aussi

le vôtre.—Merci, répliquâmes-nous ; libre à vous de reporter si haut votre origine, pour nous, laissant le singe avec tous les autres animaux dépourvus de raison, nous nous contentons de faire remonter notre origine à Adam, qui sortit pur et parfait des mains du Créateur. Si votre philosophie vous fait chercher votre origine en descendant l'échelle des êtres, c'est en la remontant, nous, que nous trouvons la nôtre. Nous finîmes par reconnaître que notre mystérieux étranger était whesphalien de nation, catholique ou prétendu tel en religion, et qu'il voyageait dans l'intérêt d'une compagnie puissante qui s'occupait surtout de l'exploitation de mines de charbon. Malgré ses originalités, ce personnage était du reste fort accommodant et ne se formalisait de rien.

Mais nous voici à Londres, la capitale de ce puissant empire sur lequel le soleil ne se couche jamais, la ville la plus grande du monde, comptant 4,000,000 d'habitants, c'est-à-dire presque autant que toute la population du Dominion réunie ensemble. Quatre millions d'êtres humains qui tous consomment et ne produisent rien pour le soutien de la vie, se trouvent agglomérés ici sur un même point. Que de rayons doivent converger vers ce centre pour conserver son activité à une aussi grande masse ! Aussi voyez ces forêts de mats couvrant son fleuve ; ce sont les productions du globe entier qu'on réunit ici en entrepôt ! Voyez ces réseaux de chemins de fer qui couvrent son territoire comme d'un treillis, pour l'échange des produits des arts et de l'industrie, que réclament les mille nécessités de la vie !

Mais Londres, comme toutes les autres grandes villes, n'est pas seulement un marché de provisions, une halle d'échange des produits divers ; c'est encore un centre de civilisation, un foyer de lumière pour les sciences, les arts et l'industrie, c'est le cœur de ce colossal empire qui écartant ses bras de gauche et de droite, les réunit aux antipodes en embrassant le globe entier. Aussi ce n'est pas dans une visite de quelques heures, ni même de quelques jours, qu'on peut se former une juste idée de tout ce que renferme cette vaste métropole. Mais comme nous nous proposons de nous y arrêter plus longuement à notre retour,

et que nous devons ce soir même nous mettre en route pour le continent, nous nous contentons d'en prendre une vue d'ensemble en parcourant ses principales vues : Strand, Oxford, Lutgate, Essex etc.

Et tout d'abord nous nous rendons au bureau des affaires Canadiennes, dans l'espoir d'y trouver peut-être quelque journal du pays pouvant nous donner des nouvelles de quelques jours après notre départ. Mais déception ! des journaux français de Québec, point ! Nous demandons la *Minerve*, et après recherches, on finit par en trouver une pile de numéros non encore développés, mais tous de date antérieure à notre départ de Québec. Les Canadiens-français nous paraissent peu connus dans ce bureau ; on a peine à nous comprendre lorsque nous parlons notre langue ; nos journaux sont ou absents ou à peine trouvables etc.

Comme St Paul se trouve tout près de notre hôtel, nous ne manquons pas d'y entrer. L'aspect extérieur est bien celui des cathédrales catholiques ordinaires, mais comme tout est froid, insipide à l'intérieur ; on voit bien que ce n'est plus la maison de Dieu, le lieu de sa résidence. C'est au pied de l'autel de cette église que fut massacré S. Thomas de Cantorbéry. Bâti depuis plus de quatre siècles, le temple, tel qu'il est aujourd'hui, est cependant de construction assez récente ; un incendie l'ayant réduit en cendres, on le reconstruisit en suivant le plan de ses dispositions premières. Parmi les tombeaux des grands hommes qui ont eu ici leur sépulture, on remarque surtout celui de Wellington, le vainqueur de Waterloo, dont le cénotaphe, en beau marbre blanc, occupe une chapelle latérale à droite vers le bas de la nef.

Les distances à parcourir pour se transporter des différents points de la ville sont si considérables, qu'en outre des voitures de place, des omnibus et des tramways, on se sert encore des chemins de fer. Mais ces chemins de fer ne nuisent en rien à la circulation ordinaire, étant constamment ou sous terre ou sur les maisons. Nous avons remarqué un endroit surtout où 3 lignes de chemin de fer se trouvaient superposées à leur rencontre pour diverger de là en différents sens.

Parmi les voitures de place, il en est ici de construction fort singulière; ce sont des cabs à un seul cheval avec seulement deux places pour les voyageurs. Le cocher est juché seul en arrière sur un siège fort élevé, de manière que ses guides vous passent au dessus de la tête. Les timons remontant aussi au dessus du garrot du cheval, la voiture, lorsqu'elle est chargée de deux personnes, se trouve à peu près en équilibre, l'animal n'étant fatigué que par la seule traction. Ces voitures sont rapides et très confortables; elles sont de plus à taux fort réduit, suivant la distance que l'on parcourt; le seul inconvénient qu'on leur trouve, est que le voyageur est obligé de faire lui-même les frais de la montée et de la descente, le cocher demeurant toujours cloué sur son siège aérien. Deux panneaux en bois, à charnières, fort inclinés en arrière, se rabattent sur vos genoux pour vous couvrir les pieds et vous mettre à l'abri de toute éclaboussure.

Nous sommes allés dire la messe ce matin à l'église S. Pierre (Italienne) où les Pères qui la desservent nous ont accueillis avec beaucoup de complaisance. Nous n'avons pas été peu surpris de trouver ainsi, en pleine semaine, un si grand nombre de personnes entendant la messe avec beaucoup de dévotion. Le R. P. Supérieur s'est plu à nous parler de Montréal et de Québec qu'il avait visités en 1867.

Ce qui ne manque pas de frapper tous les étrangers à Londres, c'est cet air enfumé qu'on y rencontre partout.

L'Angleterre étant une île, se trouve par cela même exposée à de fréquents brouillards venant de la mer; mais ce qui contribue surtout à charger l'atmosphère de cette vaste capitale, ce sont les cheminées de ses usines sans nombre, qui vomissent continuellement leurs jets de fumée de charbon. Aussi remarquons-nous que cette atmosphère lourde et sombre est bien plus épaisse dans les faubourgs où se concentrent ces usines, qu'au cœur de la ville même où elles font presque défaut.

Comme il entrait dans notre plan de voyager en économisant autant que possible, tout en ne nous refusant rien de ce qui pouvait nous intéresser sous quelque rapport, et que d'ailleurs notre compagnon pas plus que nous

n'avait été bercé sur les genoux d'une duchesse, nous allâmes prendre des billets de 2e classe à l'agence Cook pour Bordeaux, avec faculté de nous arrêter à toutes les villes principales sur la route. Le prix du billet de Londres à Bordeaux, y compris la traversée de la Manche par New-Haven et Dieppe, fut de £3 6 9, ce que nous considérâmes comme une déduction notable sur les prix ordinaires des diverses compagnies.

Bien que nous eussions retenu notre logement à Holborn et Viaduck hôtel, notre plan était bien arrêté de n'y pas prendre nos repas, et cela pour deux raisons : d'abord par ce que ça coûte plus cher, et ensuite par ce que les repas y durent bien trop longtemps; nous préférons de beaucoup les restaurants où l'on nous sert à la carte à toute heure, sans compter qu'il est bien plus facile d'avoir chaque plat à notre goût. Nous allâmes donc prendre un excellent dîner à un restaurant qui ne nous couta que 275 chelins ce qui certainement était sort raisonnable.

Nous étant décidés à partir par le train de 8 h. p. m. pour la France, nous laissâmes notre hôtel vers les 7½ h. pour nous rendre à la station du London Bridge. Il était convenu que nous payerons 77 pour la chambre à deux lits que nous occupions, mais voici qu'on vient y ajouter 37 de plus pour le service. Allons, dîmes-nous, il paraît qu'ici, à part du prix en gros, il faut encore payer les articles en détail; c'est un excellent moyen d'exploiter les étrangers. Mais ce n'était que pour une journée, nous nous exécutons sans faire aucune objection.

A 8 heures précises nous laissons Londres pour New-Haven que nous atteignons à 10½ heures. Nous passons des chars au steamer *Brighton* qui nous attendait au quai, mais qui, eu égard à la marée, ne devait partir que vers les 3 heures du matin. Nous nous rangeons donc à l'avant du vaisseau qui est réservé au passagers de 2e classe, et cherchons à nous installer le mieux possible sur les sofas pour y passer la nuit. Nous nous trouvons noyés au milieu d'une bande d'allemands et d'italiens, que nous trouvons un peu trop bruyants pour nous permettre un repos convenable. Cependant nos places sont assez confortables et nous nous efforçons de nous livrer au sommeil.

Mais voici qu'un importun s'en vient nous déranger en criant sur tous les tons qu'il avait perdu son *billé* (billet) et qu'il lui fallait retrouver son *billé*. Allons, dîmes-nous à notre compagnon, payons la différence pour la première classe, et émignons d'ici, pour laisser à ce brave la facilité de chercher son *billé* là où il voudra. Nous payons donc chacun 2 $\frac{1}{2}$ et allons nous installer à l'arrière, sur des sofas-lits fort convenables.

La mer, sans être très mauvaise, était cependant passablement houleuse, si bien que quelques minutes seulement après avoir laissé le quai, plusieurs des voisins se mettaient à restituer. Pour nous, nous ne fûmes nullement affecté du mouvement et pûmes jouir d'un bon sommeil.

4 Mars.—Dès les 7 heures nous étions sur le pont à examiner les côtes de France que nous ne faisons encore qu'entrevoir. On nous servit le déjeuner, et aussitôt après nous pûmes voir distinctement les falèses de craie blanche qui bordent la Manche en cet endroit, et qui à distance nous paraissaient comme des côtes couvertes de neige. A 10 $\frac{1}{4}$ heures nous entrions dans le port de Dieppe; c'est une espèce de canal bordé de chaque côté de quais en pierre taille. Nous ne fûmes pas peu surpris de voir, face à face, de chaque côté du port, deux superbes crucifix de grandeur naturelle, que nous nous empressâmes de saluer avec dévotion.

Mais quoi! pensâmes-nous, on chasse le Christ des écoles, on ne veut pas que les enfants aient son image sous les yeux par ce qu'on craint qu'ils ne comprennent son langage, et ici il est exposé à la vue de tous, de forme très apparente pour être mieux remarqué! Ah! c'est qu'à côté de la France des Ferry et des Gambetta, il y a encore la France de S. Louis et de Louis XIV, qui n'a pas encore renié son Dieu, elle, et qui de ce même port de Dieppe détachait ses flottes à la conquête de nouveaux royaumes à Jésus-Christ. C'est de ce même port, que l'illustre fille de Ste Ursule, que le Canada pourra bientôt, nous l'espérons, honorer sur ses autels comme une sainte, avec la plupart de nos ancêtres, probablement après s'être agenouillés devant

ces mêmes images du Christ, pour faire agréer leur sacrifice, se dirigeaient vers ce Nouveau-Monde qui est devenu notre patrie, et auquel l'ancien pourrait venir aujourd'hui emprunter l'esprit de foi qui fait son bonheur et qui honore sa sagesse, puisque celle-ci n'a de véritable base que dans la crainte de Dieu. Non, certainement, toute la France n'est pas de l'école des athées et libres-penseurs qui la gouvernent aujourd'hui ; le Dieu du Calvaire peut y trouver encore de nombreux adorateurs.

Le premier parmi tous les passagers, nous traversons la passerelle et touchons le sol de la France. Enfin, dîmes-nous, nous voici donc en France!—Oui ! dit une dame qui nous suivait, que ça fait du bien de se trouver en France! —Vous êtes donc française?—Oui, mais absente depuis plusieurs mois. Et vous aussi, sans doute?—Pardonnez, je ne suis pas français, mais la France est la patrie de mes ancêtres, je suis Canadien.—Du Canada, à ancêtres français, se mit à répéter la dame, paraissant complètement déroutée.

Dieppe a une population d'environ 26,000 âmes. Ses deux principales églises sont St Jacques et St Rémi. Elle possède une promenade publique qui offre une magnifique vue de la mer.

Nous n'avons pour ainsi dire que le temps de recevoir sur nos malles la marque officielle que nous étions en règle, que nous prenons nos places dans les wagons du chemin de fer pour Paris. Nous remarquons près de la gare des lilas dont les bourgeons commencent à s'épanouir. La température est aussi très douce et serait des plus agréables, si de petites ondées ne venaient de temps en temps faire intermittance avec un soleil des plus brillants qu'on préférerait parfois un moins chaud.

Nous traversons donc cette Normandie d'où sont partis nos ayeux. Nous remarquons que partout les terres sont cultivées avec un soin extrême. Nulle part de pacages comme chez nous, mais on fait paturer les animaux dans des prairies dont on ne leur livre qu'une certaine partie, des enfants avec des chiens veillant à ce qu'ils ne se répandent pas ailleurs ; car de clôtures ici, point ; seulement des

haies vives en certains endroits, et la plupart du temps les différentes propriétés ne se distinguent les unes des autres que par des cultures différentes. Toutes les habitations sont groupées en villages autour de l'église, et les campagnes offrent partout des cultures sans interruption. Peu après midi, nous entrons dans la gare de Rouen, la capitale de la Normandie. Comme il y a un autre train à 3 heures, nous laissons filer le nôtre pour avoir le temps de visiter un peu la ville.

Et tout d'abord nous portons nos pas vers la cathédrale S. Ouen, dont nous avons surtout remarqué le clocher qui est en fer et à jour, c'est la construction la plus haute qu'ait élevée la main des hommes. Il mesure quatre mètres de plus que les pyramides d'Égypte.

A 3 heures nous reprenons le nouveau train, et à 9 h. nous entrons dans la gare du Nord, à Paris. De Rouen à Paris, nous suivons presque constamment la Seine. Nous la suivons sans cependant la cotoyer, car évitant ses contours, nous la coupons jusqu'à onze fois avant d'entrer dans Paris. La Seine, à rives fort basses, s'épanchait dans les champs voisins en plusieurs endroits. Partout nous avons vu les hommes aux travaux des champs, labourant, bêchant, hersant, etc., les prés verts, et les animaux broutant l'herbe nouvelle.

Aussitôt descendus dans la gare, nous prenons une voiture pour nous conduire à l'hôtel S. Sulpice qu'on nous avait recommandé. Les cochers sont ici, comme partout ailleurs, fort avides d'emploi ; jamais ils n'avoueront ne pas connaître l'endroit que vous voulez atteindre, sauf à aller se renseigner plus sûrement quand il le faudra. L'hôtel S. Sulpice, s'était probablement dit notre automédon, doit se trouver près de l'église S. Sulpice, et traversant la ville en passant la Seine sur le Pont-neuf, il nous arrête à l'hôtel du Vatican, en face de la place S. Sulpice, dans la rue du Vieux-Colombier.—Est-ce ici l'hôtel S. Sulpice, demandâmes-nous ?—L'hôtel S. Sulpice ? il n'y en a pas de ce nom, nous répètent à la fois deux dames de la maison. C'est ici l'hôtel du Vatican où logent d'ordinaire les ecclésiastiques.

Il est 9 heures passées, nous sommes près de S. Sulpice, notre cocher n'en connaît pas plus long que nous, nous consentons à descendre pour passer la nuit à cet hôtel, saufs à nous mieux renseigner le lendemain.

Notre bagage déposé à l'hôtel du Vatican, combien ? demandâmes-nous au cocher ? C'est deux francs, répondit-il. Nous donnons les deux francs, et notre homme tend encore la main. Mais est ce qu'il y aurait erreur ? N'avez-vous pas deux francs ?— Oui ; mais le pourboire.— Comment ! le prix du tarif n'est pas suffisant ? Il vous faut quelque chose de plus ? C'est une véritable mendicité. Et combien vous faut-il ?— Ce que vous voudrez.— Nous lui donnons 10 sous de plus, et notre homme paraît satisfait. Et voila ce que c'est que ce pourboire qui est inconnu en Amérique ; une véritable mendicité sous une autre forme ; rien de plus désagréable. Et que n'élève-t-on les tarifs de manière que l'étranger en soit quitte pour le prix fixé ? On dirait vraiment qu'en Europe on ne s'étudie pas à accommoder le visiteur, mais qu'au contraire on le considère comme une proie qu'on peut exploiter à merci. Car il n'y a pas que le pourboire des cochers qui soit en contravention avec les règles du confort et du commerce facile que l'étranger trouve partout en Amérique. Voyez encore dans les hôtels. Vous payez tant pour la chambre, mais le soir arrivé, si vous ne voulez pas rester dans l'obscurité, il faut vous pourvoir vous-même de lumière. Et ce n'est pas encore tout ; vous êtes à votre toilette, vous avez bien de l'eau et une serviette, mais de savon, point, si vous n'avez pas eu le soin de vous en pourvoir auparavant. Evidemment n'est-ce pas là rendre le séjour des hôtels plus difficile et désagréable ? Ou plutôt, n'est-ce pas là se ménager un prétexte, une occasion de pouvoir exploiter l'étranger à sa guise ? Car venez-en au règlement avant votre départ. Pour une bougie d'un sou et un morceau de savon de deux sous, on vous chargera 10 sous pour chaque, ajoutez à cela 2 à 3 francs de service par semaine, et vous voila avec une pension de 7 à 10 francs par jour, au lieu de 4 à 5 francs qu'on vous avait fait entendre. Est-ce bien la viser à accommoder convenablement les voya-

geurs ? Il arrive même parfois qu'on ait fort à souffrir de cette coutume irrationnelle. Nous arrivons un soir vers les 11 heures à Turin, nous logeons à un superbe hôtel ; un garçon monte notre bagage à notre chambre au 3e. Nous avons besoin de faire un peu de toilette avant de nous mettre au lit. Nous allons pour nous laver les mains, mais il n'y a point de savon ; nous sonnons. Après un quart d'heure d'attente, se présente une servante, qui probablement sortait de son lit.—Ne pourrais-je avoir du savon pour me laver ?—Il est trop tard, les magasins sont fermés ?—Mais n'en avez-vous point dans la maison ?—Nous n'en avons point ; le garçon ira vous en chercher demain matin.—Mais votre garçon ne sera sur pied que vers les 7 heures, et dès 5½ heures il me faudra être rendu à l'église. Demain, dit la fille en refermant la porte, le garçon ira vous en chercher. Il fallut nous coucher ainsi sans nous laver.

Le lendemain, peu après 5 heures, le garçon se présente avec un morceau de savon de 2 sous ; c'est 10 sous, dit-il. Nous les lui payons de suite. Au moment de solder la note nous trouvons encore le susdit savon coté à 10 sous. Biffez cet item, dîmes-nous au comptable, c'est assez d'avoir payé une fois 10 sous ce qui n'en vaut que deux, sans le voir figurer une deuxième fois dans votre note.

Dans tout notre parcours depuis la gare, nous n'avons vu partout qu'une profusion de becs de gaz, tant dans les vitrines faisant briller mille objets divers, que dans les rues que des piétons sans nombre encombraient en certains endroits. Ça et là des lumières électriques s'ajoutaient aux becs de gaz pour faire de la nuit un véritable jour.

Paris, 5 mars.—Étant allés dire la messe à S. Sulpice ce matin, nous nous renseignons sûrement sur l'hôtel que nous voulions trouver ; c'est au No. 7, rue Casimir-Delavigne, cet hôtel est tenu par un M. Lebrun, homme très respectable et fort accommodant, qui a eu occasion de faire connaissance avec plus d'un Canadien déjà. Aussitôt après notre déjeuner nous allons nous y installer. Nous convenons de payer 1.50 franc par jour pour la chambre et ne prendrons les repas qu'à la carte. Mais un seul repas pris ainsi à table d'hôte a suffi pour nous déguster

tout-à-fait de ce mode ; les hôtes pour le plus grand nombre sont des étudiants en médecine avec des jeunes filles de divers emplois, les uns et les autres à babil fort bruyant et très peu intéressant pour nous. Mais ce qui nous décourage surtout c'est la durée des repas, le dîner à 6 h. ne durant pas moins d'une heure et demie. On dirait qu'après chaque plat, on attend qu'un commencement de digestion soit fait avant qu'on nous en présente un second. Définitivement nous arrê tâmes que nous ne prendrions plus nos repas que dans les restaurants, où nous aurions plus à notre goût et où un quart d'heure seulement nous suffirait pour notre réfection.

De même que pour Londres, nous remettons à notre retour à visiter Paris plus en détail, nous nous contentons après en avoir étudié le plan, de prendre des vues d'ensemble des divers quartiers où nous appellent les quelques affaires que nous avons à traiter. Et tout d'abord nous nous rendons chez notre banquier retirer le montant de nos lettres de crédit, puis au bureau des pèlerinages, 6, rue de Furstenberg, pour régler définitivement notre admission et payer notre passage. Nous payons pour le pèlerinage complet de Marseille à Marseille, passant par Naples, Alexandrie, la Judée, la Galilée, la Syrie jusqu'à Beyrouth et le retour de cette dernière place par Jaffa, Alexandrie, etc., 1370 fr. pour chacun, sans avoir rien de plus à déboursier, sauf la visite au Caire et aux Pyramides si nous voulons la faire.

Tout en passant, nous admirons les magnifiques ponts jetés sur la Seine, les statues qui les décorent, l'immense construction du Louvre, la plus vaste que nous ayons encore vue ; les superbes vitrines de la rue de Rivoli, particulièrement celles des grands magasins du Louvre et celles du Palais-Royal, où brillent en immense profusion les bijouteries les plus riches et des plus variées etc. etc. Tout ce que nous voyons, la Seine avec ses ponts, ses quais et ses vaisseaux ; les places publiques avec leurs obélisques et leurs statues ; les fontaines avec leurs décorations ; les jardins publics avec leurs bosquets et leurs parterres ; les boulevards sans fin avec les façades si ornementées de leurs

demeures de 6 à 7 étages et toutes de même hauteur, simulant des blocs sans fin ; les rues si soigneusement lavées chaque matin avec leurs nombreux omnibus et leurs riches boutiques ; les églises, les théâtres, les cafés, les édifices publics, tout nous convainc du premier coup d'œil que Paris est sans contredit la plus belle ville du monde, celle qui offre la plus grande somme d'agrément au visiteur. La Seine qui la traverse presque en son milieu, ses nombreux boulevards avec leurs files d'arbres non interrompues, ses larges rues toujours si propres et si nettes, font que malgré la hauteur de ses constructions, l'air y circule toujours librement, et n'a rien de cette atmosphère lourde et nauséabonde de la plupart des autres villes ; et malgré ses vastes dimensions, les tramways, les omnibus, les voitures de place sont en si grand nombre, que le transport d'un point à un autre peut en tout temps s'opérer sans retard et pour quelques sous seulement. Aussi si Londres, en vue générale, paraît surtout la ville des affaires et de l'industrie, Paris s'annonce comme étant particulièrement la ville des promeneurs et des touristes.

Dimanche 6 mars.— Quel coup d'œil se présente à nous ce matin dès notre sortie pour nous rendre à l'église ! Les boutiques sont partout ouvertes, les rues sont occupées par de lourds camions chargés de matériaux, et de nombreux ouvriers sont au travail et dans des constructions privées qu'on érige, et dans des rues qu'on répare. Ce spectacle nous révolte. Mais quoi, dites-nous à notre compagnon, cette ville si belle, si riche, si élégante, cette capitale du monde civilisée croit pouvoir se passer de Dieu, et lui refuse l'hommage de ce repos qu'il a toujours si impérieusement exigé ? Elle en portera tôt ou tard la peine. Le Maître de l'Univers saura bien encore, quand le moment en sera venu, trouver des Prussiens pour humilier et punir cette nation ingrate qui le méprise et foule aux pieds ses commandements. *Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.* Si le Seigneur n'y met lui-même la main, c'est en vain que veillent à la garde de la maison ceux à qui elle a été confiée. Si cependant l'oubli de Dieu, la violation du dimanche était le seul crime qu'on

eut à reprocher à la France, on pourrait encore ne pas désespérer de son pardon, mais qu'on ouvre ses journaux et ses revues, qu'y voit-on ? Ce n'est plus seulement par l'indifférence qu'on se rend coupable envers Dieu, on lui déclare ouvertement la guerre. *Ni Dieu ni maître* porte pour titre l'un de ces journaux, et l'on y prêche ouvertement l'athéisme. La religion,—la superstition comme on l'appelle,—a fait son temps, répète-t-on, il faut la remplacer par le culte de la raison. Et là dessus on enlève les crucifix des écoles, on les entasse pêle-mêle dans une charrette et on va les verser dans un coin d'une salle municipale. L'homme descendu du singe, dit un autre organe, poursuit son évolution comme tous les autres être de la nature, et quand le temps de sa dissolution est arrivé, ses éléments vont se mêler à la poudre de tous les autres êtres qui l'ont précédé ; et, il n'en reste plus rien. Quand on en est rendu ainsi à ne craindre plus ni Dieu ni diable, quelle morale veut-on qui puisse retenir l'homme dans le devoir ? Aussi voyez déjà les fruits de cette irréligion, de ce dévergondage de la raison ! Des ambitions effrénées se sont emparé du pouvoir ; c'est au nom de la liberté qu'on opprime la liberté même ; la propriété particulière n'est plus respectée. Au nom de la légalité on vient vous arracher de votre demeure et vous jeter sur le pavé ; on vient vous ravir vos enfants pour leur montrer dès l'âge le plus tendre la voie de la perversité. Toutes les franchises honnêtes sont ou entravées ou supprimées, seule la license, la liberté de faire la guerre à Dieu, d'entraver le libre exercice de la religion, est reconnue et proclamée. Français, vous apprendrez encore une fois de plus qu'on ne se moque pas ainsi impunément de Dieu. Le Dieu qui voit vos iniquités et votre scélératesse rendra à chacun selon ses œuvres, *reddet unicuique secundum opera ejus* (Rom. 2, 5, 6.) l'histoire est là pour nous donner mille fois la confirmation de cette vérité.

Mais la France a-t-elle oublié son Dieu à ce point qu'il ne s'en trouve plus chez elle qui fasse le bien, *non est qui faciat bonum, non est usque ad unum*, comme disait le prophète ? Détrompons-nous ; la race des fils de S. Louis n'est pas encore éteinte ; la fille aînée de l'Eglise compte encore

des légions de ses enfants fidèles ; la nombreuse assistance que nous avons vue aux messes de S. Sulpice ce matin, bien plus encore la société d'élite qui se pressait cet après midi autour de la chaire Notre-Dame pour entendre le P. Montsabré et suivre la procession réparatrice qui venait ensuite, nous est une garantie que la foi, nous dirons plus, la piété même n'a pas encore déserté le pays de nos ancêtres. Si l'ivraie parait l'emporter sur le bon grain en plus d'un endroit, la moisson n'est pas encore désespérément perdue.

Cette procession réparatrice qui se fait à Notre-Dame le premier dimanche de chaque mois, est une amende honorable pour les nombreux outrages à la divinité durant la grande révolution de 1793, auxquels on joint sans doute aujourd'hui les horreurs non moins révoltantes de la Commune de 1871.

A continuer.

NOTRE RÉCIT DE VOYAGE.

Nous sommes bien chagrin de n'avoir pas l'approbation d'une certaine feuille de Montréal en publiant nos impressions de voyage dans notre *NATURALISTE*; mais bien que nous connaissions maintes publications scientifiques qui ont ainsi publié des récits de voyage, nous demanderons au gérant de la feuille en question s'il est bien sûr d'avoir toujours contenté tout le monde par sa manière de conduire sa feuille. Nous écrivons avant tout pour nos abonnés, or nous sommes certain d'avoir leur entière approbation pour donner ainsi nos impressions. Nous avons reçu des lettres de toutes parts nous sollicitant de donner notre récit de voyage dans nos pages mêmes, et même d'étendre ce récit autant que possible.

BIBLIOGRAPHIE.

Annuaire du Séminaire de Chicoutimi pour l'année scolaire 1880-81. 30 pages in-8.

La plupart de nos maisons d'éducation ont déjà commencé à publier des annuaires où l'on donne le personnel de l'institution, les noms des élèves, les règlements en force, le programme des cours etc. Le présent Annuaire est le premier que publie le Séminaire de Chicoutimi. Cette jeune institution, qui n'en est encore pour ainsi dire qu'à ses débuts, a déjà pris un rang distingué parmi toutes les autres de même

genre affiliées à l'Université-Laval. C'est peut-être, parmi toutes nos maisons d'éducation, celle qui s'occupe le plus d'histoire naturelle, grâce au zèle de son savant et infatigable professeur, M. l'abbé Huart.

Annuaire de L'Université-Laval, pour l'année académique 1881-82. No. 25.

Cet Annuaire, comme tous ceux qui l'ont précédé, contient une foule de renseignements sur la plus importante de toutes nos institutions d'éducation. On y trouve le programme de ses cours, avec le personnel qui en sont chargés, non seulement pour la maison principale, mais aussi pour sa succursale de Montréal. Une liste de tous les gradués dans les différentes facultés y est aussi donnée depuis la mise en opération de ses cours universitaires.

Réponse aux remarques de M. l'abbé Verreau sur le mémoire appuyant la demande d'une Ecole Normale dans la ville des Trois-Rivières. Par M^{rs}. L. F. Lafèche. Carufel & Ayotte Editeurs.

L'illustre Evêque des Trois-Rivières, démontre dans cette brochure, au moyen de chiffres officiels, que le système actuel des Ecoles-Normales coûte beaucoup trop cher pour ce que nous en retirons, et qu'il serait facile d'obtenir des résultats tout aussi satisfaisants, ou même supérieurs, à bien meilleur marché. Nous ne nous dissimulons pas que la gestion des affaires publiques est si complexe et si difficile, qu'il est presque impossible que des erreurs et même des écarts ne s'y rencontrent parfois, mais il est aussi, souvent, de certaines dépenses qui ne peuvent être approuvées par tout le monde, et à l'égard desquelles une économie bien entendue pourrait être pratiquée avec profit.

Mémoire établissant l'injustice et l'illégalité du maintien de l'Université-Laval à Montréal.—120 pages in-8

Ce Mémoire qui émane de l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal, est la base qui a servi à toutes les polémiques soulevées depuis peu à propos de cette brûlante question, et est indispensable à tous ceux qui veulent suivre les différentes phases de cette cause importante.

Plaidoyers de MM. Hamel et Lacoste devant le comité des bills privés en faveur de l'Université-Laval. 138 pages in-8.

Discours de l'Hon. F. X. A. Trudel contre le projet de loi de l'Université-Laval. 16 pages in-8 à 2 colonnes.

Discours de M. P. Pagnuelo, Avocat, Conseil de la Reine, contre le bill de l'Université-Laval. 16 pages in-8 à 2 colonnes.

Une réponse à l'Université-Laval. 15 pages in-8.

Cette Réponse porte pour suscription " L'ECOLE DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE DE MONTRÉAL. "

L'Influence spirituelle indue devant la liberté religieuse et civile.
—Extrait du " JOURNAL DES TROIS-RIVIÈRES "

C'est encore plus dans les brochures d'actualité que dans les articles des feuilles politiques ordinaires que se burine l'histoire des peuples; aussi ces différentes publications méritent-elles d'être conservées avec soin, et offrons-nous nos plus sincères remerciements à ceux qui ont bien voulu nous les adresser.